Rencontre avec l'artiste photographe Cyril Delettre

Par Marie Perez - 21/05/2021

J'AIME 1,5K Fans
S'ABONNER 2,6K Abonnés
SUIVRE 3,4K Abonnés

LES PLUS LUS

Wine et Lala : des cadeaux personnalisés pour bébés
Marie Perez - 07/07/2021

Rencontre avec l'artiste photographe Cyril Delettre
Marie Perez - 21/05/2021

Découvrez le Programme du French May 2021
Marie Perez - 19/05/2021

Hong Kong illuminé par des objets plongeurs lumineux
Marie Perez - 19/05/2021

Cyril Delettre, Walk On, 2020

Cyril Delettre est un artiste photographe français qui vit à Hong Kong depuis 7 ans.

Il expose actuellement la série **Explorations** à La Galerie Paris 1839, à Central. L'exposition est à voir jusqu'au 6 juin, dans le cadre du French May.

Quelle est la genèse de La Galerie Paris 1839 ?

J'ai ouvert cette galerie dédiée à la photographie, avec Marie-Florence Ecoa, en 2014. Nous étions venus à Hong Kong quelques années auparavant. Nous avions été étonnés de découvrir seulement cinq galeries photo, alors que Paris en compte plusieurs centaines.

C'est également à cette époque que le vélo a commencé à s'affirmer sur le marché de l'art avec Art Basel et le projet de master M. OWLAC. J'ouvrirais parfois en a-t-il fait.

Pourquoi la photographie plutôt que la peinture ?

C'est la tradition de notre époque. La photographie est un très bon moyen de retranscrire à réflectionner de l'art. On peut sentir seuls à des moyens majeurs pour des prix intermédiaires, ce qu'il n'est pas le cas en peinture.

Comment devient-on collectionneur ?

Être collectionneur ce n'est pas nécessairement posséder beaucoup d'oeuvres, si même, c'est avant tout avoir un regard, une démarche personnelle qui nous pousse à acquérir des pièces à découvrir. On peut également collectionner la photographie à travers les livres.

Qu'est ce qui attirait les collectionneurs hongkongais ?

La photographie a une grande tradition en France mais c'est un média plus nouveau en terme de collection, ici. Le système des ventes aux enchères domande à être complet. Le Nord et Rhône est plus valorisé en Europe ; moins ici et la couleur attirait davantage.

A Hong Kong, les collectionneurs ne dirigent vers des artistes très reconnus mais ils tentent à explorer. Ils sont moins « sentiment ».

Quelle vision de Hong Kong transmettez-vous a travers cette exposition ?

Je présente « Explorations », l'exposition de deux séries : Walk Don't Walk et Wild City.

Walk Don't Walk, 2020

Walk Don't Walk

J'ai surpris les gens pendus dans leurs pensées sans passages piétons.

Déposillés de toute représentation d'une mêmes. Ils attendent simplement. Ils les observe comme s'ils étaient sur scène, chacun portant mille histoires.

Le temps est suspendu, c'est une attente irréalisable.

Une conversation démesurée se crée. Ils sont presque immobiles. Entre vus et nous objectif. Ils font des traversées et des bus crée ici ou ici.

Wild City, 2020

L'image de symbiotel la vitesse de la ville au temps suspendu des individus, arrêtés dans leurs élans pendant et court instant.

Pour moi, c'est une image symbolique de Hong Kong, où les temps se chevauchent.

Wild City

Wild City est un travail sur les murs vides que l'habille d'oeuvres d'un artiste local, Grand Ou, créant des oeuvres hybrides, jouant sur la technologie et la tradition, le contraste les matières, la différence de rythmes.

Wild City

Je fait entrer l'artiste de rue dans mon univers photographique de la rue. Le bandeau est une allusion aux échafaudages spécifiques de Hong Kong.

Comment comparez-vous une série de photos ?

Le travail se fait en deux temps. La prise de vue est facile et agréable. C'est un moment d'excitation et de pleine intense. Mais ce n'est qu'une étape dans le processus artistique.

La deuxième étape se passe devant l'ordinateur. C'est ce qu'on appelle l'editing.

Dans un premier temps, on choisit, et c'est ce qui est le plus difficile. Car il faut constituer un ensemble cohérent pour que cela devienne une série et non juste. Le choix d'une photo peut changer l'homogénéité de l'ensemble de la collection.

Dans un second temps, on élimine. Parfois c'est dur de sacrifier une photo, car on s'est attaché pour de nouveaux raisons, il faut être à sens pour cette ouverture par ce qu'on élimine. Il faut être capable de se détacher de ses choix. Et même, de revoir des montages avec vous-même, c'est le public qui vous regardera à l'arrivée.

La troisième étape, qui peut être commencé dans la précédente, est le développement numérique des fichiers. Ces fichiers ne sont que des données brutes qu'il faut développer.

Avec l'expérience on choisit sa pellicule en fonction de l'effet visuel et de l'homme qu'on cherche. De fait le choix artistique se mesurent en un sur la pellicule dans l'appareil.

Avec le numérique tout est ouvert donc on fait ce travail en post production. On développe, on crée une unité visuelle. Mais je n'abîme pas l'image.

Sur quels matériaux sont imprimées vos photographies ?

J'utilise les services de Dacey Chau (www.chauhighfab.com) pour l'impression des grands formats. Il est très bien équipé et a surtout un bon sens artistique : il vous aide à obtenir le meilleur rendu. Il a aussi un très bon choix de papiers. Pour les petits formats, j'ai la possibilité d'imprimer chez moi, il existe des imprimantes jet d'encre de très bonne qualité.

Walk Don't Walk, 2020

Les prix fomtaux, eux, sont réalisés à Paris chez Graffiti. La procédé s'appelle le Diasec. Il s'agit de coller la photographie sur du plexiglas, ce qui donne un rendu sur four. C'est très beau comme media et très résistant, notamment à l'humidité.

Qui sont les photographes qui vous inspirent ?

A mes débuts j'ai été très inspiré par Jacques-Henri Lartigue et Raymond Depardon.

Puis Sebastião Salgado, Joseph Koudelka et Bruno Barbey. Et y a chez ces très grands noms de la photographie un point commun : ils ont tous développé un style très personnel et très puissant qui dépasse le discours que du service et encore moins de l'intention esthétique.

Je suis tous les photographes de La Galerie, nous les avons choisis car ils sont capables d'avoir une cohérence sur la durée.

Avec quel appareil photo travaillez-vous ?

Un appareil ne prend pas de photos. C'est l'artiste qui prend des photos. Ce qui est important c'est le regard, le choix de sujet, le façon de cadrer.

L'artiste a besoin de matériel pour faire des photographies. Il n'y a pas de bon choix, il n'y a que d'appareil parfait. Le meilleur appareil est celui avec lequel on est bien, à l'aise, en confiance. Certains appareils modernes sont très performants mais ont des menus et une ergonomie responsable d'utilisation pour moi.

Avant de choisir un appareil, il faut consommer par défaut le résultat qu'on souhaite obtenir et définir sa personne de création. L'appareil est un moyen et non une finalité. Je choisis le matériel en fonction de ce que je veux faire à un moment donné.

Que recommanderiez-vous à un photographe débutant ?

D'aller faire un tour à Sheung Wan et à Hong Kok. On y trouve toutes les marques, en neuf et en occasion. Il est possible de négocier ces prix et on peut tout.

Nous vivons une époque formidable car l'univers des possibilités est sans limites. On peut mettre un objectif des années 40 sur un appareil neuf. Un objectif d'une marque sur un boîtier d'une autre marque. Il existe des adaptateurs. Puis de l'argentique, du numérique, des ensemble abordable, jusqu'à la folie.

Pendant des cours de photographie à Hong Kong, c'est utile ?

Aujourd'hui on prone qu'il n'est plus nécessaire de connaître la technique car les appareils contemporains sont très performants. Mais il ne s'agit pas là de faire une bonne photo, il s'agit d'abord la photo qu'on veut avoir. C'est une bonne idée d'apprendre la technique, de savoir ce qu'est la vitesse, le diaphragme, la sensibilité ISO. Il est important de bien maîtriser la technique pour pouvoir s'en libérer et laisser libre cours à sa créativité.

Y a-t-il des photographes qui vous contactent dans l'espoir d'être exposés ?

Oui, il faut m'envoyer un email (contact@explore.hk). Je regarde tout et je réponds à tout le monde. Mais bien sûr ils affectent et vade. Karen C' m'a montré de cette façon et nous savons la plaisir de la représenter aujourd'hui.

Nous avons une activité commerciale, sur un marché saturé. Les collectionneurs restent fidèles envers les artistes qui n'ont par déjà une solide réputation, des livres parus et des expositions dans des musées réputés.

Walk Don't Walk, 2020

Vous avez travaillé sur une fabrique monumentale recouvrant la façade de la gare d'Austerlitz. En quoi consistait ce projet gigantesque ?

Le projet de la Gare d'Austerlitz est bien normal : par sa taille ici mêtre de long et 7 mètres de haut, par le nombre de personnes qui ont pu le voir sur une période de trois ans.

Les équipes de Vinci et Connexion ont été fantastiques sur de m'est offert une totale liberté de création. Je me suis impliquée dans le projet et n'ai cadré et montrer tout au long. Il y a eu une vraie collaboration dont artiste. *J'ai été touché que l'oeuvre ait suscité les compliments des monuments historiques.*

Vous avez d'abord fait des études d'économie avant de vous pencher sur l'image. Les économistes sont-ils de bons artistes ?

Sebastião Salgado a fait de l'économie et cela ne lui a pas nui.

J'ai appris la photographie par moi-même dans des livres, des revues spécialisées. J'ai eu un bon Sup de Bizz ESCP, j'ai appris la comptabilité avec un livre qui a été fondateur pour moi : La Comptabilité en photographies, par Harold Mattin chez Dunods et Varia.

J'ai fait une école de cinéma : ESEC à Paris. Sans une école il faut persévérer et non pas attendre de nouvel, il faut avoir une soif de connaissance, c'est formidable pour échanger et confronter ses points de vue aux autres étudiants.

Aujourd'hui il est possible d'apprendre la photo avec des tutos en ligne. Les workshops avec un photographe expérimenté ou des stages courts peuvent être très intéressants.

Quel est votre endroit préféré à Hong Kong ?

J'aime me promener et me perdre dans Hong Kong. Il y a une grande diversité d'ambiances, d'architectures, c'est très vaste d'un quartier à un autre.

Je suis souvent frappé que non asiés en France ne connaissent pas Hong Kong sous cet angle et trouve toutes une vue aquous de nature rivage.

Je prendre le Star Ferry me fait revivre à chaque fois ma première découverte de la ville.

Est-ce difficile de s'adapter à l'environnement artistique local ?

Non, L'atmosphère est très transparente, très positive, elle me porte.

Que peut-on apporter à la scène locale en venant de l'étranger ?

Nous avons un historique permanent et des différences étandues et culturelles différentes et donc des regards et échanges complémentaires.

En tant que galerie, nous essayons de créer des passerelles entre l'est et l'ouest, de faire découvrir et partager notre enthousiasme pour des artistes de tous horizons.

En tant qu'artiste, chaque individu apporte son langage, sa vécu même de sa culture, selon sa personnalité. Pour moi l'enrichissement est encore à flow ils pour.

Pourquoi avez-vous décidé de participer au French May ?

Le French May est un moment très important de la vie culturelle de Hong Kong. C'est une fête populaire. Nous participons en qualité de Projet Associé, nous bénéficions de leur soutien et de leur communication.

Explorations – Solo Exhibition by Cyril Delettre
La Galerie Paris 1839
74 Hollywood Rd, Central, Hong Kong

Inscrivez-lui

Propos recueillis avec l'aide de Yohann Jaglard et Myriam Ferrari.

ARTICLES | Cyril Delettre

PLUS À LIRE

Wine et Lala : des cadeaux personnalisés pour bébés

Découvrez le Programme du French May 2021

Découvrez le Chemin de Commerce Française de Macao

Hong Kong brillant en couleur par Shaun Story

Hong Kong illuminé par des aquarelles gonflables à Hong Kong

Une exposition sur Hermès à Ginza